

Les mutations

se lisent sur le territoire à travers des paysages contrastés de zones industrielles, d'équipements collectifs, de quartiers tombés en déshérence et livrés aux friches tandis que d'autres régions sont en pleine restructuration économique, culturelle et urbanistique - et dont les réseaux de communication : lignes à grande vitesse, nœuds routiers, aéroports, les équipements informatiques câbles, fibres optiques sont une armature essentielle.

Mobilité, célérité, virtualisation, flexibilité caractérisent la nouvelle ère urbaine. Les représentations de l'espace et du temps ont elles-mêmes muté, leur unité explosée en corrélations instables, mouvantes improbables au gré des connexions, des échanges, des déplacements physiques et mentaux.

Hypercentralisation et dispersion, gouvernance globale et gestion locale, échelles mondiales et locales, des logiques contradictoires se chevauchent et voisinent. Les procédures éprouvées croisent avec des méthodes adventices et expérimentales. Les systèmes de conception s'ouvrent de plus en plus aux potentialités présentes sur terrain. Les projets traitent avec l'existant qu'ils décryptent et avec lequel ils interagissent. Les hétérogénéités des zones physiques et sociales ne sont plus un obstacle, mais peuvent être une ressource. La complexité ne rebute plus, elle active une dynamique. Les zones mutent parce que les pratiques mutent ; des procédures inventives sont à l'œuvre.

Le colloque réunira des théoriciens et des praticiens venant des sciences sociales (philosophie, sociologie, urbanisme, économie) et des domaines des arts (paysage, architecture, arts plastiques, cinéma), autour de la question :

quelles pratiques urbaines et artistiques dans les territoires en mutation ?

Informations pratiques

ENSA Dijon Art & Design
École Nationale Supérieure d'Art
3 rue Michelet, bp 22566
21025 Dijon cedex, France

Dijon dispose d'un accès direct par TGV depuis Paris (1h40), Lyon (2h) et de nombreuses autres villes en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie. L'école est située en plein centre ville, à côté de la cathédrale Saint-Bénigne et du Musée archéologique, à 9 min à pied de la gare SNCF. Les arrêts de bus et tram les plus proches sont Bossuet, Darcy et Gare SNCF, le parking Condorcet est à 2 min à pied de l'école.

Contact

Estelle Desreux
Chargée de communication
03 80 30 23 80
estelle.desreux@ensa-dijon.fr

www.ensa-dijon.fr

Avec le soutien de :



design graphique : www.vitali-studio.com

22-01 : Mutations des territoires, lectures et actions.

De 9h30 à 13h

Gaëtane Lamarche-Vadel, présentation de L'Atelier de Recherche Urbaine de l'ENSA Dijon, en présence du Grand Dijon
Peter Latz, architecte-paysagiste
Jan Kopp, artiste, *Prendre la ville*
Hélène Bouisson, architecte, *Patrimoine chevelu*

De 14h30 à 17h30

Chris Younès, philosophe, *Métamorphoses vivifiantes des milieux habités*
Florent Tillon, artiste
Azzura Muzzonigro, architecte, Laboratorio di arte civiche

18h

Projection du film *Detroit wild city*, de **Florent Tillon**, 2010, 80 min

23-01 : Mutations des pratiques, échelles et potentialités.

De 9h30 à 12h30

Maud Le Floc'h, urbaniste – scénariste, *Des arts aux autres en passant par la ville*
Rosanna Del Prete et **Isabelle Pujade**, designers et co-fondatrices d'Extramuros
Nicolas Henninger, Collectif eXYZt, architecte

De 14h à 16h

Anne Querrien, sociologue, *Occupy the city à longue durée*
Maurizio Lazzarato, sociologue, philosophe

Mutations urbaines et artistiques

22/23 janvier 2013

Peter Latz / Azzura Muzzonigro / Jan Kopp / Chris Younès / Florent Tillon / Hélène Bouisson / Maurizio Lazzarato / Maud Le Floc'h / Rosanna Del Prete et Isabelle Pujade / Anne Querrien / Nicolas Henninger, collectif eXYZt /

Colloque international organisé par l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon



À l'initiative de Gaëtane Lamarche-Vadel, philosophe

Peter Latz

architecte

Peter Latz est un architecte paysagiste allemand. Travaillant en partenariat avec des architectes, sociologues et économistes dans les domaines de l’urbanisme et des technologies alternatives, il est réputé pour son travail concernant la conversion des anciens paysages industriels. Après avoir été professeur adjoint à l’Université de Pennsylvanie à Philadelphie et professeur invité à l’Université de Harvard, il est aujourd’hui professeur d’université émérite d’excellence à l’Université technique de Munich. « Bien des choses se sont réalisées au cours des dernières décennies. Les standards écologiques, le traitement des eaux pluviales, l’engazonnement des bâtiments ou encore les jardins suspendus ne sont plus des champs d’expérience, nous avons joué notre rôle dans la rénovation du vieux monde industriel. Ce qui reste encore à développer, ce sont des méthodes plus précises, c’est un langage approprié, situé entre la sauvegarde et le changement. Tout ceci offre de nouveaux champs de recherche venant s’ajouter à tous les anciens qui avaient été quelque peu délaissés, tel le comportement envers la plante. La recherche porte donc sur les questions suivantes : Comment réintégrer des quartiers urbains superflus dans le tissu urbain ? Comment voir dans un changement menaçant aussi une chance ? Ou encore, comment peut-on se comporter avec l’objet de toutes les haines, la rue, autrement qu’avec un refus émotionnel ? »

In www.latzundpartner.de

Azzura Muzzonigro architecte, Laboratorio di arti civiche

Azzura Muzzonigro est architecte, diplômée de la Faculté d’Architecture de l’Università degli Studi Roma Tre. Le Laboratorio di arti civiche est un groupe de recherche interdisciplinaire créé au sein du Département d’études urbaines (Faculté d’architecture - Université de Rome) qui engage des recherches, actions ou projets visant à interagir avec les citoyens pour une transformation collective de l’environnement bâti. Dirigé par Francesco Careri, le laboratoire a récemment mené une série de projets dans des quartiers en marge. Dans les expériences engagées par le laboratoire, il est question d’anthropologie urbaine, de cohabitation interculturelle, de développement durable, d’hébergement d’urgence, d’auto-construction ou de réappropriation de l’espace public.

Jan Kopp

artiste - *Prendre la ville* -

Jan Kopp entend par « prendre la ville » une façon de se mettre en rapport actif avec elle, de ne pas la subir. Il entend une conquête aussi poétique que physique. Quand l’artiste arrive dans une ville qu’il ne connaît pas encore très bien, il a envie de la comprendre par sa géographie. Il a besoin d’un vélo pour commencer. Il cherche les marchés, les parcs, les grands axes, les bords des eaux, les labyrinthes des centres historiques et les monotonies des périphéries. Il a toujours placé la ville au centre de sa recherche. Il réalise des cartes et des plans, explore la ville comme lieu potentiel d’interventions plus ou moins importantes, indépendant de lieux d’expositions habituels, comme les centres d’art, les musées ou les galeries. Il cherche la transformation discrète, inattendue, allant jusqu’à la contradiction. Son travail a commencé sur des terrains vagues comme espace de liberté à saisir, d’énergie, un espace révélateur d’un potentiel poétique, échappant au contrôle, n’ayant pas d’utilité immédiate, pas de sens immédiat, mais révélateur d’une réalité spécifique d’un quartier ou d’un moment d’une ville. Il présentera quelques projets anciens et récents, certains réalisés dans l’espace urbain, d’autres à son sujet et notamment ses mutations.

Chris Younès

philosophe - *Métamorphoses vivifiantes des lieux habités* -

Le terme de métamorphose, dont le préfixe grec méta signifie « au-delà » ou « ce qui vient après », désigne une succession de formes pour un phénomène, un être ou un milieu. C’est ainsi que chez Ovide, qui reprend des figures mythologiques célèbres, le même personnage change d’aspect pour réaliser un projet qu’il était incapable de concrétiser auparavant. Quelque chose ou quelqu’un se déforme pour se reformer autrement. (...) Tout se déroule comme s’il s’agissait dans les milieux habités d’une puissance de réinvention des formes de vie, que ce soit par des ajustements en fonction du temps qui passe ou par des transmutations. (...) Il y a toujours entre un chaînon et un autre une possibilité de variation, de retard, de changement, bien que ces constituants tiennent les uns aux autres dans un rapport dynamique. C’est ainsi qu’un milieu est vivant, et c’est ce par quoi il diffère d’un milieu inerte, puisque, même mis dans des conditions limites, il ne perd jamais cette initiative qui reflète sa vitalité.

In www.alterarchitecturesmanifesto.com

Florent Tillon artiste

Florent Tillon, né en Nouvelle-Calédonie, réalisateur documentaire, vit à Menou, dans la Nièvre. En 2007, il fait son premier film en observant l’intérieur d’un immeuble de bureau depuis sa propre fenêtre, tel un espion : *L’observatoire*. Il autoproduit ensuite un documentaire de moyen-métrage à propos d’une colonie de lapin coincée sur un rond point au milieu de la densité urbaine parisienne. Ce film, *Rond point de la Porte Maillot*, attirera l’attention du producteur Pierre-Emmanuel Fleurantin, qui trouva la structure financière pour le projet documentaire de long métrage sur la ville de Detroit, aux USA : *Detroit Ville Sauvage*. Son prochain projet portera sur la ville de Las Vegas ; *Las Vegas Meditation*, dans le but de composer un dyptique avec son précédent film. Depuis l’observation de ces fenêtres découvrant l’aliénation du travail tertiaire, depuis les lapins perdus du rond point de la Porte Maillot, entourés d’urbanité, aux ruines de Detroit évoquant plus la destruction atomique que la crise économique, jusqu’au désespoir touristique et virtuel de Las Vegas, Florent Tillon tire des fils qui le mènent de film en film, de découverte en découverte, à travers les ténèbres post-industrielles de notre temps. « La conséquence des délocalisations massives depuis les années 80 se font sentir aujourd’hui en 2010, et peuvent être déjà considérée comme l’équivalent historique d’un 14-18, avec son lot de destruction, d’endettement, de chômage, de crise moral et de montée des extrêmes. Le tout est de savoir quel sera l’équivalent historique de 39-45… »

Hélène Bouisson architecte - Le patrimoine chevelu -

Hélène Bouisson a obtenu le diplôme d’architecture en 1992 à l’école d’architecture de Paris la Seine et le D.E.A. « Jardins - Paysages - Territoires » en 1993 à l’école d’architecture de Paris la Villette. Depuis lors, son parcours résulte de plusieurs inflexions, de la pratique de plusieurs disciplines (architecture, paysage, patrimoine), sous différents statuts (libéral, cogérant d’une SARL d’architecture, enseignant, salarié d’un CAUE) et modes d’existences.

Le patrimoine chevelu

A travers la présentation de trois projets conduits dans le cadre du CAUE 78, Hélène Bouisson évoquera les relations qui se tissent entre mémoire, territoire et projet. Elle va suivre le patrimoine et le projet en train de se faire et s’interroger sur la façon dont ces deux fabriques se questionnent, s’entremêlent et interagissent. En s’inspirant de la théorie de l’acteur-réseau (Bruno Latour & AlbenaYaneva), elle proposera d’aborder le patrimoine et le projet

autrement, *comme une écologie dynamique, qui à travers ses différentes modalités d’actions, redéfinit les connexions parmi les acteurs impliqués*. Suivre ces trois projets lui permettra de développer les

Maurizio Lazzarato sociologue/philosophe

Sociologue indépendant et philosophe, Maurizio Lazzarato vit et travaille à Paris où il poursuit des recherches sur le travail immatériel, l’éclatement du salariat, l’ontologie du travail, le capitalisme cognitif et les mouvements « post-socialistes ». Il écrit également sur le cinéma, la vidéo et les nouvelles technologies de production d’images. Chercheur au Matisse/CNRS (Université Paris I), il est membre du Collège international de philosophie de Paris.Il a fait partie du comité de rédaction de la revue *Multitudes* dont il est l’un des membres fondateurs. Maurizio Lazzarato propose de passer de l’autre côté de l’économie de la culture, des industries culturelles, du capitalisme cognitif et de voir le rapport à la discontinuité de l’emploi et du chômage, le rapport au temps, à la précarité et à la création « d’artistes et de techniciens » du spectacle. L’expérience d’organisation politique des artistes / précaires se reproduit avec des variations un peu partout en Europe et notamment, depuis deux ans, en Italie.

Maud Le Floc’h urbaniste/scénariste - Des arts aux autres en passant par la ville -

Fondatrice et directrice de pOlau-pôle des arts urbains, lauréat du Palmarès des Jeunes Urbanistes 2010, diplômée en Aménagement du territoire-urbanisme et en Sciences de l’information. Depuis quinze ans, Maud Le Floc’h accompagne le développement des arts urbains, cofonde la Compagnie Off, programme différents rendez-vous artistiques relatifs à la ville. Elle fonde en 2007 le pOlau-pôle des arts urbains, basé près de Tours. C’est depuis ce poste d’observation et d’actions qu’elle crée divers outils dans l’objectif de créer les conditions de coopération entre les milieux artistiques et la sphère des politiques urbaines. Elle collabore en 2009 à la Consultation pour le Grand Paris aux côtés de l’équipe de Jean Nouvel. Elle conçoit des programmes d’accompagnement artistique et culturel pour diverses opérations de transformation urbaine. Une nouvelle génération de créateurs renouvelle le rapport de l’art à la ville. La ville, plus qu’un support ou une surface d’écriture, amplifie des actes de création en leur offrant une caisse de résonance habitée. Inversement la ville se nourrit de ces approches. Au-delà d’être pertinent, ce contact « art et ville » est prospectif. Il participe à régénérer la production urbaine autant que la création artistique. Artistes et acteurs urbains, avec chacun leurs langages, leurs façons de faire, ont une partie à jouer ensemble ; une partie qui enrichit leurs pratiques respectives. Ce lien nourrit d’un côté les actes de création artistique urbaine, de l’autre il offre aux villes et aux territoires de nouvelles valeurs ajoutées, des « plus valeurs » plus que des « plus values ».

Rosanna Del Prete et Isabelle Pujade designers et co-fondatrices d’Extramuros

Rosanna Del Prete s’est formée au design graphique, à la photographie et au marketing industriel à l’école d’Ancône en Italie. Ancienne directrice artistique d’une agence publicitaire, Rosanna Del Prete réalise des tableaux, photos et objets à partir de matériaux de récupération. La nature est pour elle une puissante source d’inspiration, convaincue de la profonde liaison d’interdépendance que nous avons avec elle et que le grand défi culturel actuel est de retisser une nouvelle relation à la nature. Isabelle Pujade a étudié aux Beaux-Arts et à l’école du Louvre et a exercé comme décoratrice et sculptrice pour les décors de l’Opéra de Paris, le cinéma et le théâtre. Aquarelliste, peintre de trompe-l’œil, de fresques, Isabelle Pujade cherche et regarde ce qui est beau dans le monde plutôt que de décrier sa noirceur. Donner à voir, transmettre cette beauté, cette douceur qui lui donnent l’envie de vivre, c’est pour elle une façon de communiquer aux autres sa

raison d’être. Extramuros fait du design et de la création artistique un vecteur d’insertion et une activité à impact environnemental positif. Sa mission consiste à créer, fabriquer et distribuer des objets et du mobilier d’entreprise réalisés à partir de matériaux récupérés et de produits écologiques d’une part ; et proposer des ateliers participatifs et des expositions pour sensibiliser au potentiel de revalorisation créative des déchets d’autre part.

Anne Querrien sociologue - Occupy the city à longue durée -

Anne Querrien est sociologue, co-directrice de la rédaction de la revue *Multitudes* et membre du collectif de rédaction de la revue *Chimères*, associée à l’Atelier d’architecture autogérée. Elle fut responsable de 1985 à 2007 de la revue *Les Annales de la Recherche Urbaine*, animatrice des rencontres chercheurs amageurs au Ministère de l’équipement dans les années 80. Chercheur au CERFI, Centre d’études et de recherches institutionnelles, dans les années 70, et auteur de plusieurs recherches sur les équipements et services collectifs, en particulier l’école : elle est l’auteur de *L’école mutuelle, une pédagogie trop efficace ?* Seuil, 2004. Partir d’une critique individuelle, pour en faire une proposition aux autres inconnus, puis l’inscrire dans l’espace comme un repère incontournable. De nombreuses démarches de création suivent ce chemin ; les mouvements sociaux des deux dernières années aussi. L’inscription dans l’espace peut se borner aux limites d’un livre ou d’une exposition, les autres inconnus aux lecteurs d’une maison d’édition ; le lieu peut attirer plus ou moins de monde. Et puis l’objet circule, se défait de son ancrage ; le souvenir du mouvement se transforme. La transmission, la déterritorialisation et la reterritorialisation, fondent le projet de l’Atelier d’architecture autogérée. Les valeurs incorporées font le pont entre le monde rural des générations antérieures et le devenir écologique auquel nous sommes contraints. La ville a oublié de pratiquer la sobriété, mais aussi le plaisir du contact avec la terre. Nombreux sont ceux qui se lancent dans des expériences diverses de reprise de contact ou de contrôle de la terre accaparée par les opérations économiques et militaires. En région parisienne les terrains d’Ecobox, du 56 Saint Blaise, et de R-urban Colombes, explorent cette nouvelle dimension du retour de la campagne dans la ville ; le réseau européen Rhyzom a égréné quelques expériences européennes en ce sens, qui cherchent toutes une nouvelle production de commun.

Nicolas Henninger, collectif eXYZt architecte

Né en 2003 à l’initiative de cinq architectes, eXYZt constitue aujourd’hui une plateforme de création pluridisciplinaire regroupant une vingtaine de personnes : architectes, graphistes, vidéastes, photographes, djs, botanistes, constructeurs. Chaque intervention du collectif s’inscrit dans une temporalité et dans un territoire déterminé, prenant souvent la forme d’installation temporaire. Les projets d’eXYZt partent de la spécificité du site, le contexte devenant support pour le projet. En fonction des projets, eXYZt mobilise tout ou partie de ses membres et tisse de nouveaux liens avec les acteurs sur place, formant ainsi des communautés d’action, des cadres de vie et d’échange. Concevoir une architecture à travers l’action ou des actions, charger l’architecture de la vie, d’usages multiples et divers et utiliser l’architecture même comme médium afin de promouvoir des rencontres et de l’échange. « L’ensemble des projets incite le visiteur à quitter une attitude purement contemplative pour devenir, lui aussi, un usager, acteur, parti prenant dans le projet ». Des installations temporaires, toujours auto-construites (souvent en échafaudage et en bois) et habitées par le collectif même, reposent des questions quant aux contextes, le lieu et son usage.

In www.exyzt.org